

Le lien le plus intéressant est celui qui rattache la Commission économique de l'Amérique latine et l'organisme CARIFTA. On se propose d'effectuer conjointement certaines recherches et de mettre diverses ressources en commun. Ici encore, il s'agit d'une initiative prise par les intéressés, sans aucune pression de la part de puissances étrangères.

Compte tenu de l'histoire de la région, le Canada, soit au niveau du gouvernement soit au niveau des citoyens, commettrait une erreur s'il exerçait des pressions pour hâter l'unification des pays antillais simplement parce que ce serait plus pratique, administrativement parlant. Laissons les Antilles et l'Amérique latine trouver peu à peu une solution, même imparfaite, car c'est ainsi qu'on obtiendra des résultats permanents.

La Nigéria nous fournit un exemple concluant. L'Angleterre y a rattaché l'un à l'autre, pour des raisons administratives, deux groupements qui constituaient des ennemis héréditaires. Quand elle s'est retirée, ces deux groupements ont cherché à s'entre-détruire. Les mêmes erreurs ont été commises en Afrique et en Asie et il importe d'en tirer la leçon qui s'impose.

Pour conclure cette partie-ci de mon exposé, j'insiste sur l'importance du programme CARIFTA. Cette initiative pleine de promesse montre que, chez les Antillais, l'instinct de survivance se manifeste avec de plus en plus de force. Il faut tenir compte du même élément en ce qui a trait à l'Amérique latine et par conséquent faire preuve de prudence. Je me demande souvent pourquoi les pays industrialisés cherchent à imposer aux pays en voie de développement des solutions qu'ils n'acceptent pas pour eux-mêmes.

Que de fois n'a-t-on pas déclaré,—je me demande si l'on plaisantait vraiment,—que, pour régler les problèmes posés par l'inégalité économique des diverses régions du Canada, il suffirait d'établir ailleurs la population des provinces Maritimes! Pour des raisons évidentes, les citoyens des provinces Maritimes ont rejeté cette solution, mais, au fond, le reste du Canada y gagnerait beaucoup à vivre au contact de ces gens si pleins d'humour et si bienveillants. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Antillais veuillent préserver certaines de leurs caractéristiques ethniques.

Je viens de passer brièvement en revue les trois thèses que l'on met de l'avant relativement au rôle que doit jouer le Canada aux Antilles. Je crois que le Canada devrait songer à concentrer ses efforts dans une région donnée afin que les résultats soient plus marqués. Je pense qu'il faut tenir compte des liens que l'histoire a établis entre le Canada et les Antilles dans le cadre du Commonwealth. Je m'oppose fortement à la

théorie dite du «vide», qui n'a constitué qu'un prétexte pour les pays puissants qui voulaient bousculer les pays faibles, et pour les pays riches qui voulaient exploiter les pays pauvres.

Le vice-président: M. Eaton a demandé que nous examinions son exposé point par point. Je prie le sénateur Robichaud de poser les premières questions relativement à la première partie.

Le sénateur Robichaud: Merci, monsieur le sénateur. Nous sommes vraiment privilégiés d'avoir parmi nous M. Eaton qui étudie depuis des années les problèmes qui se posent aux Antilles. Je n'ai qu'une ou deux questions à poser au sujet de la première partie de son exposé général. J'espère pouvoir poser des questions plus précises lorsqu'il aura examiné les autres aspects de la situation. Le gouvernement canadien, on le sait, s'intéresse au développement des pays antillais qui se rattachent au Commonwealth et, depuis quelques années surtout, leur accorde une aide plus importante. Nous diriez-vous quelles raisons précises peuvent pousser le gouvernement canadien à accroître l'ampleur de son programme?

M. Eaton: Tout d'abord, tout au cours de notre histoire, il a existé des liens, commerciaux et autres, entre les Antilles et le Canada. La morue constituait l'un des principaux éléments de l'alimentation des esclaves. Durant mon adolescence, on me donna à croire qu'il s'agissait d'une «nourriture d'esclave» sans aucune valeur nutritive. Heureusement, nous savons aujourd'hui que la morue constitue une précieuse source de protéines et qu'elles peut fort bien continuer de faire partie de notre régime. Il faut aussi tenir compte de notre attachement traditionnel au régime parlementaire. L'une des principales raisons pour lesquelles les Antilles s'intéressent au Canada, c'est que ce dernier pays possède à la fois une partie des traditions britanniques et une partie de la vigueur des États-Unis. Le Canada pourrait ainsi exercer une influence qui s'inspirerait des traditions britanniques et tiendrait compte de la proximité des États-Unis.

Il ne faut pas oublier, non plus, les ressources humaines dont disposent les Antilles, ressources dont on a parlé à plusieurs reprises. Je reviendrai sur la question tantôt, car j'ai des opinions personnelles sur ce point. De toute façon, il existe dans ces pays d'immense ressources humaines, tout particulièrement au sein de la fonction publique, qui dans certaines îles, possède toute la compétence que l'on puisse désirer. Par conséquent, pourvu que l'aide soit maintenue à un niveau suffisant, les Antilles pourraient, en s'aidant elles-mêmes, atteindre un niveau de vie acceptable. Bien